

Demain les biffins

Journaliste et ingénieur du son, nous nous sommes rencontrés pour la première fois à l'hiver 2022, au hasard d'une manifestation. Des militants s'opposaient à l'expulsion d'un couple et son nourrisson d'une communauté Emmaüs installée en banlieue de Lille nommée la Halte-Saint-Jean. L'atmosphère glaciale de ce lieu nous a tout de suite intrigué. Une quinzaine d'hommes travaillaient en silence dans la cour tandis que des femmes se cachaient aux fenêtres d'un grand manoir.

Nous revenons à la Halte-Saint-Jean la semaine suivante pour rencontrer les compagnons de la communauté. Ils nous confient être sans-papiers et travailler à temps plein sans salaire ni contrat. Certains sont blessés ou en détresse psychologique. Nous décidons de se réunir chaque semaine dans un lieu public, ne serait-ce que pour leur apporter notre soutien moral. Nous invitons des militants syndicaux à nous rejoindre pour échanger avec les compagnons. En juin 2023, leur décision est prise, ils ne retourneront pas travailler aux centres de tri tant que la direction n'entendra pas leurs revendications. Dans la foulée, ils portent plainte pour traite des êtres humains et travail dissimulé à contre la communauté. Les jours qui suivent, la direction menace de les expulser s'ils ne reprennent pas l'activité. Alors la résistance s'organise dans un sursaut collectif. Les compagnons installent leur piquet de grève à l'entrée du site et interdisent l'accès à la directrice. Sur une longue banderole accrochée sur la façade du bâtiment, ils ont écrit en lettre capitales : « Emmaüs y'en a marre, l'esclavage c'est fini ! ».

Nous sommes tous deux aspirés par cette lutte qui se construit devant nos yeux. Les compagnons ont accepté qu'on les accompagne avec nos caméras dès les prémices de cette révolte. En parallèle, Jérémie publie une enquête journalistique sur les dessous de cette exploitation dans un média en ligne. Avec ses micros, Adrien enregistre les témoignages des travailleurs et crée une émission de radio animé par les grévistes eux-mêmes. Nous avons participé activement à ce mouvement social qui a été notre quotidien durant une année. Nous avons créé des liens forts avec les compagnons dont certains sont devenus des amis.

Les travailleurs transforment peu à peu leur communauté en un lieu autogéré. Nous filmons toutes les étapes de cette formation accélérée aux rudiments de l'organisation politique. Sur ce bout de trottoir devenu le siège de la lutte, nous filmons des rencontres inattendues comme ces dockers syndiqués du Pas-de-Calais venus soutenir ceux qu'ils appelaient quelques semaines plus tôt « migrants », et qui sont maintenant à leurs yeux des travailleurs, des camarades. Entre les chants et les slogans, les exilés expriment de façon abrupte leurs souffrance face aux dirigeants d'Emmaüs qui essayent de les convaincre de mettre fin à leur grève dans des réunions de négociation.

Durant une année, nous avons suivi le groupe dans cette aventure collective qui nous est apparue intense et fragile. Nous avons accumulé des dizaines d'heures de rushs vidéo ou sonores, pris sur le vif dans les manifestations et au cours de siestes sur le piquet, dans l'intimité de la lutte. Plusieurs compagnons ont utilisé les caméras pour filmer des scènes du quotidien, de la préparation des repas aux séances de sport du matin. Une vie paisible souvent perturbée par les interventions de la police, les intempéries ou les conflits entre les compagnons. Ces moments heureux et douloureux que nous avons partagés ont permis aux personnalités de se dévoiler à nos caméras, avec complicité et affection. Les images, parfois tremblantes ou floues, reflètent un choix assumé, celui d'un film réalisé non pas sur la lutte mais avec la lutte.